

LES GUERRES D'ALEXANDRE PAR ARRIAN

PRÉFACE

[c1646]

DANS LE DESSEIN que j'ay d'enrichir ma langue de ce que l'Antiquité a de plus beau, j'ay choisi cét ouvrage pour la mesme raison qui a porté l'Autheur à l'entreprendre; Car s'il n'y avoit de son temps d'Histoire d'Alexandre qui ne fust ou fausse ou imparfaite, que dirons-nous maintenant, qu'il ne nous en reste que des go abrez dans Justin et Diodore, et que celle de Quinte-Curse n'a ny fin ny commencement ? D'ailleurs, ce dernier a si peu entendu les choses de la guerre, qui sont les principales dans l'Histoire de ce Prince, qu'on a peine seulement à comprendre l'ordre de ses batailles. C'est ce qui m'a obligé d'entreprendre la Traduction d'Arrian, outre que voulant donner au public les guerres de Cesar, j'ay esté bien aise de faire voir auparavant celles d'Alexandre, pour faire comme un parallele de ces deux grands Conquerans à l'exemple de Plutarque. Que si quelqu'un s'estonne que j'aye choisi de si grands sujets pour exercer ma plume, je luy diray qu'on ne va pas aux Indes pour rapporter des Singes et des Perroquets, mais toutes les richesses de l'Orient et de l'Occident: Je veux dire, que la peine de la Traduction est si grande, qu'on ne la doit prendre, à mon avis, que pour des sujets qui le meritent. Qu'on ne s'attende pas pourtant de trouver icy toutes les beautez de l'Histoire; comme le principal dessein de nostre Autheur n'est que d'écrire les guerres, il ne traite le reste qu'en passant, et va presque aussi viste que son Prince. Ce n'est donc qu'une Relation exacte et fidelle, comme faite sur les memoires de Ptolomé et d'Aris-tobule, qui ont accompagne Alexandre dans toutes ses conquestes, quoy que le dernier fut accusé de quelque flaterie par Lucian. Mais c'est un grand plaisir de voir les guerres d'un grand Capitaine traitées par un homme de guerre ; Car Arrian a commandé les armées, et il se trouve encore un manuscrit de luy d'une expedition centre les Alains, en laquelle il estoit general des troupes Romaines. Ceux qui voudront sçavoir davantage de son Histoire, pourront lire ce qu'en a publié depuis peu un homme docte dans le traité qu'il a fait des Historiens Grecs et Latins.

Je ne repeteray point icy ce que j'ay déjà dit dans mes autres Traductions, que mon dessein n'est pas de rendre toutes les paroles de mon Autheur, mais de n'oublier aucune circonstance ou particularité remarquable. Il est difficile de faire un habit à la mode d'un autre fait à l'antique, sans y changer quelque chose : Et comme un homme libre qu'un malheur a rendu esclave, se sent tousjours de sa liberté, l'esprit du Traducteur ne peut s'empescher d'éclater en quelques endroits. Je me contenteray de dire qu'il y a une si grande quantité de noms propres

dans cette Histoire, que j'ay esté contraint d'en rejeter une partie dans les marges ou dans les remarques. Car il est certain qu'il n'y a que les principaux de necessaires dans une narration, le reste ne sert qu'à l'embrouïller, ou à faire oublier les autres ; Outre que les Grecs ont accoustumé de mettre le nom du pere avec celuy du fils, et quelque-fois celuy de la charge ou de la nation ; de sorte qu'il s'en trouve icy jusqu'à quinze ou vingt de suite, ce qui cause non seulement du degoust, mais de l'obscurité, principalement dans le recit des batailles où l'on ne sçauroit estre trop clair. D'ailleurs, on connoit mieux Parmenion, Philotas, Ephestion et Clite, sans rien adjouster, que si l'on y mettoit le nom de leurs peres, qui peut faire douter si ce n'est point de quelqu'autre qu'on entend parler. Et quand on dit Xenophon fils de Gryllus, je ne sçay plus si c'est Xenophon, parce que le nom du pere est bien moins connu que celuy du fils. Ceux des troupes sont encore repetez si souvent, que j'ay trouvé à propos pour n'ennuyer le Lecteur de les mettre en marge, quand l'entreprise n'estoit pas considerable. J'en ay fait de mesme de ceux des peuples qui estoient trop rebattus, et principalement dans les harangues, où je me suis contenté de les designer en general, sur tout lors qu'ils l'avoient déjà esté. Ceux qui se connoissent en Eloquence, verront bien la raison que j'ay eüe d'en user de la sorte, et d'abreger quelques endroits trop languissans, outre que cét Autheur est sujet à des repetitions frequentes et inutiles, que ma langue ny mon stile ne peuvent souffrir. C'est ce qui m'a empesché de traduire son livre des Indes, où il repete souvent ce qu'il a traité dans son Histoire; mais pour contenter la curiosité du Lecteur, j'ay fait un abregé de ce qu'il y a de plus agreable, le reste estant assez traité dans cét Ouvrage, et la plus-part estant fabuleux : Car Megasthenez qu'Arrian a suivy principalement, est accusé d'imposture par Strabon, comme celuy qui est Autheur des Cyclopes et des Pygmées, et d'autres monstres sem-blables. Nearque à son advis n'est guere plus veritable, et c'est ce qui m'a empesché de mettre icy l'abregé de son voyage, outre que je n'y voy rien de bien extraordinaire, que d'avoir navigé depuis l'embouchure du fleuve Indus, jusqu'à celle du Tygre, ce qui est contenu dans nostre Histoire. D'ailleurs ces choses sont à present beaucoup mieux connuës, et ce qui estoit admiré en ce temps-là est maintenant tout commun. Au reste j'avois commencé de toucher dans mes remarques les principaux endroits où les Historiens ne sont pas d'accord, mais j'en ay trouve un si grand nombre, que j'ay abandonné l'entreprise, et me suis contenté d'y mettre ce qui pouvoit esclarcir quelques endroits de mon Autheur.

Avant que finir cette Preface, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose en passant de la prononciation de certains mots anciens où je voy plusieurs qui manquent. Car ils prononcent le Ch Grec ou Latin comme le François, au lieu qu'il se doit prononcer comme un C simple ou comme un Q, c'est pourquoy on escrit ordinairement Andromaque pour Andromache. Mais cette ortographe n'a point de Lieu au commencement des mots, et de vouloir changer celle qui est receuë ce seroit trop entreprendre, outre qu'on ne sçait ce qu'on lit lors qu'on le voit escrit autrement que de coustume ; Cependant si l'on ne corrige cette

prononciation, les plus beaux termes deviendront ridicules, car on dira Chaussés pour Causses, Chattes pour Cattes, Chersonese pour Quersonese ; C'est ce qui m'a obligé de mettre cette remarque icy à cause du grand nombre qu'il y a de termes semblables dans cet ouvrage. On pourroit bien oster l'H, pour eviter cet inconvenient, et je l'ay fait quelquefois : mais outre que tous les doctes reclament centre cette esécriture, parce qu'elle fait perdre l'origine des mots, il y en a plusieurs où cela ne serviroit de rien, comme il se peut voir au dernier exemple que j'ay allegué. Il ne reste rien à ajouter, sinon que cela souffre quelques exceptions, comme aux mots d'Achille et d'Antioche, où le CH se prononce comme en François. L'autre remarque n'est pas fort considerable, et ne sert qu'à justifier ma façon d'escrire. Car pour distinguer la prononciation de l'S, en Pharasmanes et Ariobarzanes et autres termes semblables d'avec celle qui est en Sardes et Athenes où je voyois plusieurs s'abuser, je l'ay changée souvent en Z, pour la faire sonner: Mais il faut avertir qu'il se doit prononcer comme il fait aux mots d'Excez, Fez et autres semblables, et l'on ne l'a pû distinguer autrement, car le tiret sur l'é ne fait que le mesme effet.

Source : *Les guerres d'Alexandre* par Arrian. Préface [c1646], dans Roger Zuber (1972), *Nicolas Perrot D'Ablancourt, Lettres et préfaces critiques*, Paris Librairie Marcel Didier, p. 137-144.